

Le politicien exceptionnel pour le moment extraordinaire

(Revue de Jens König; « Gregor Gysi. Une biographie », Rowohlt, 2005, 352 p.)

Par André Brie

Auteur et éditeur ont eu une bonne main ou un sentiment sûr. Gysi est de retour sur la scène politique du pays, et simultanément, il y apparaît la première biographie d'un homme, qui comme peut-être aucun autre politicien allemand divise les opinions et aussi fascine ses opposants. Jens König a encore pu inclure le développement le plus récent d'un nouveau parti de gauche. Son bouquin ne pourrait pas être plus actuel. Surtout, sa biographie de Gysi n'est pas un des portraits de politiciens habituels, écrits en vitesse, qui se bornerait à des superficialités et des interprétations cyniques. Ici quelqu'un veut comprendre et contribuer à la compréhension.

Jens König a bien recherché, et il pourrait même se révéler avoir été un avantage, que Gregor Gysi n'a pas été prêt à donner un interview. König pèse, discute, incorpore l'histoire d'un siècle d'une famille de gauche bourgeoise, juive allemande, le contexte historique et social, et finalement ne craint pas de suggérer des précisions indépendantes, mêmes têtues. L'on ne va pas être en mesure d'approuver de toutes ses évaluations, mais le livre est écrit avec savoir-faire littéraire et une rare éducation. De cette manière, il en est sorti une image judicieuse, critique, à grand éventail de la RDA et du SED et de l'émancipation contradictoire et à demi-cœur de ses intellectuels. L'on apprend plus sur Gregor Gysi que de ses propres livres, autant sur Klaus Gysi, que pour un temps, l'on a l'impression de lire une biographie de Klaus et non pas de Gregor, et beaucoup sur Robert et Florian Havemann, Rudolf Bahro, Stefan Hermlin, Gabriele Gysi, Lothar de Maizière, Hermann Klenner, Karl Mollnau, Frank Castorf, Johannes R. Becher, Alexander Abusch, Walter Janka, Wolfgang Harich, Gottfried et Doris Lessing, Horst et Thomas Brasch. L'on apprend quelques histoires choquantes.

Finalement, König est en mesure de lier tout cela à une interprétation conclusive de Gysi. Gregor Gysi a été profondément marqué par le fait d'avoir grandi dans une famille cosmopolite, éduquée, bourgeoise, anti-fasciste et communiste : « A la plupart des citoyens du RDA, le monde extérieur restait fermé, aux Gysis, il rendait visite à la maison. » Le fait, que König dans une sorte d'inflation de termes, appelle les Gysis une famille d'héro et Gysi un enfant- héros gêne un peu et à temps réduit la vue de l'auteur, par exemple lorsqu'il explique la lettre merveilleuse de Gregor 8 ans au « Monsieur le Ministre au Ministère de la Culture », Johannes R. Becher, par ses origines de RDA privilégiée. A mon opinion, il se révèle dans celle-ci beaucoup plus une expression précoce de cette assurance insolente, qui fait simplement partie du caractère de Gysi jusqu'à aujourd'hui. (« Je veux me plaindre du fait, que le Théâtre de l'Amitié joue des pièces, qui ne sont pas admises pour des enfants en dessous de 14 ans, et c'est pourquoi je vous prie, que le Théâtre de l'Amitié soit ouvert à tous les enfants. »)

Bien sûr, König aussi à la fin adopte la hypothèse stéréotype, que Gregor Gysi aurait à plusieurs reprises jeté l'éponge, et qu'il devrait rester une question ouverte, si à cette fois-ci, il ne serait non seulement l'homme pour le tournant, mais aussi celui du souffle long pour la formation politique et intellectuelle d'une nouvelle Gauche en Allemagne. Le livre montre Gregor Gysi surtout comme le politicien allemand, qui

comme aucun d'autre a soutenu la haine chaude, les menaces personnelles, des attaques inouïes, les défaites politiques. Et cela dans les conditions de l'implosion de la RDA et des autres sociétés du socialisme d'État ainsi que des crises existentielles du propre parti. Mais non seulement soutenus. Il s'est imposé dans certains respects, il n'a non pas en dernier lieu défendu une culture souveraine politique et humaine contre la haine et le cynisme. Que König ne mentionne même pas la grève de faim du PDS et le rôle, que Gysi y a joué, qu'il apparemment sous-estime aussi le travail intensif et très personnel de Gysi jusqu'à la base du PDS, appartient parmi les quelques faiblesses du livre.

Depuis Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Paul Levi, aucun intellectuel – et en plus de ce calibre – n'a plus été à la tête de la gauche socialiste en Allemagne. J'ose volontiers risquer cette comparaison, mais je partage, dans une certaine mesure, une analyse critique, que König fait de l'entendement du politique de Gysi : « Gysi n'a jamais eu de compréhension pour l'organisation d'un parti. Il avait une idée géniale, et il voulait aussitôt l'imposer, immédiatement si possible. S'il ratait avec ça, il aurait après tout une autre idée brillante. Il aime la confrontation rapide et directe, il a apporté le sens du chatouillement de la sale de court. Gysi contre le reste du monde. » König écrit à un autre endroit : « La politique, au contraire, est l'empire du toujours égal. » Luxemburg et Liebknecht étaient prêts et capables de poursuivre leurs idées pour des années et des décennies avec obstination stratégique, de former des réseaux afin de conquérir les têtes des partenaires nécessaires.

Gysi a beaucoup d'autres et de très rares points forts, que König décrit intelligemment. Pour le nouveau Parti de Gauche, il va y avoir probablement le 18 septembre un grand succès, qui pourrait signifier un tremblement séismique dans la tectonique de la « politique partienne » de ce pays. D'abord c'était l'échappement immédiat de la niche des 5 pourcents, quand l'enfant anonyme recevait les noms de Gysi et de Lafontaine. (Trois siècles et demi avant, le Cardinal Retz avait eu dans la fronde française le même problème : « Je ne devais que dire un nom pour inspirer de vie, ce qui sans nom n'aurait été qu'un fantôme. ») Mais la perspective du Parti de Gauche va se décider dans la vie quotidienne et dans une ouverture de longue haleine loin au-delà des spectres existants, demandant toutes ambitions stratégiques et intellectuelles. A cette fin, Gysi, Lafontaine, Bisky et les autres acteurs vont devoir descendre dans les vallées très peu excitantes de vraie action politique et de détail stratégique. Si Gysi était capable de combiner ses points forts jusqu'ici avec un tel processus d'apprentissage, il démentirait le verdict de Jens König : « Gysi a bien toutes les capacités techniques, qu'il faut avoir dans la politique, à excès : intelligence, instinct, force de persuasion, finesse tactique. Par son type pourtant, il est resté le politicien pour l'état d'urgence, pour la crise d'un parti, par exemple, peut-être même d'un parti de gauche. »

La nouvelle Gauche en Allemagne et surtout les gens, qui sont renversé/es par millions par la puissance froide du néolibéralisme global, auraient vachement besoin d'un Gysi qui serait capable de mener, ensemble avec des amis, partenaires combatifs et critique son « manifeste d'Ingolstadt » et ses thèses contre Blair et Schröder à des alternatives politiquement effectives dans la politique étrangère et de sécurité, dans la politique social et économique. La défaite de Bisky et de Gysi au Congrès du Parti à Munster aurait peu être prévenue, par exemple, non pas à l'aide de la motion de l'exécutif du parti d'alors, mais à l'aide de ce Manifeste d'Ingolstadt. Et la gauche aurait alors, dans mon opinion, pour longtemps déjà eu un concept plus réaliste et politique pour une politique de sécurité pacifique et civile. Beaucoup de

déficits politiques, qui sont reprochés au Parti de Gauche ces temps-ci aussi par des critiques plus bienveillants, ont été intellectuellement saisis très tôt par Gysi, mais n'ont pas été poursuivis politiquement.

Traduit par Carla Krüger, le 11 août, 2005